

EN VUE

LE TSAR ALEXANDRE

Le pianiste français qui fait de l'ombre aux maîtres russes

A 22 ans, Alexandre Kantorow a remporté le prestigieux concours Tchaïkovski. Rencontre avec un prodige des touches noires et blanches.



Le 27 juin 2019, ses doigts légers ont mis le feu à la montagne sacrée moscovite, ce conservatoire Tchaïkovski, saint des saints de la musique russe, où passent les ondes de Rachmaninov, Scriabine, Chostakovitch, Oïstrakh, Rostropovitch. Ce jour-là, il remportait le prestigieux concours Tchaïkovski qui s'y tient depuis 1958. Un choc : pour la première fois depuis la création de la joute, la victoire revenait à un Français ! Français oui, mais avec un nom russe, tout de même, venu des ancêtres de son père, l'excellent violoniste et chef Jean-Jacques Kantorow. Et adoubé par le tempétueux Gergiev, avec lequel il a abondamment joué.

Pourtant Alexandre Kantorow, né à Clermont-Ferrand il y a vingt-deux ans, n'a rien d'une bête à concours. Et si la Philharmonie de Paris l'a intégré à sa saison inaugurale, en 2015, si le Festival Chopin de Bagatelle l'a convié l'an passé, si la Fondation Louis Vuitton l'a invité à deux reprises, ce n'était certes pas pour son aura de jeune prodige mais plutôt pour sa profondeur, sa finesse, et les sons arachnéens qu'il fait monter du clavier, tout en l'animant d'incroyables galops. Des contrastes dont émergent une personnalité discrète et souriante, un flegme qui l'aide à affronter sa célébrité soudaine, avec les conseils avisés de ses parents : « *Tous deux violonistes, ils m'encadrent mais n'ont jamais pesé sur mon parcours. Ils l'ont juste soutenu, et lorsque je joue avec mon père, c'est une osmose parfaite.* »

Dans le milieu musical, on savourait déjà les CD qui révélaient ce jeu aéré, à la fois grave et cristallin, où le temps joue son rôle entre les mesures qui l'habitent. Dans Saint-Saëns, on le découvrait libellule, dans Stravinsky, frémissant, et bouleversant dans Liszt. Aujourd'hui capable

d'humaniser le rude Bartók. Ces dernières années, on eut l'ouragan Duchâble, devenu trop rare, on a Chamayou, toujours rayonnant, voici Kantorow et sa grâce inspirée. Trois phares d'un piano français riche de tant de maîtres, de Cortot à Lefébure et Samson François.

Mais ce faussement serein, qui admire Cziffra et que l'on verrait bien tel Grieg jouant au bord de son fjord, évoque aussi la griserie de l'adrénaline en concert : « *Moi qui ai tendance à m'enfermer dans une bulle, il est bon que je sois en contact avec les autres et j'aime jouer avec des chambristes ou en concerto. Lors de la préparation du concours, et pendant les épreuves, j'étais parfois épuisé, et avec mon professeur, Rena Shereshevskaya, chez qui j'allais tous les jours, il m'arrivait de m'obstiner sur cinq mesures jusqu'à en être malade. Mais j'étais émerveillé de rencontrer tant de personnalités fantastiques et de tenir le cap, sans jamais me blaser.* »

En fait, un profil bien plus difficile à cerner que ce que ses propos détendus et sa facilité de virtuose pourraient laisser supposer : son but affirmé, s'enfoncer plus avant dans Brahms, qui lui parle par sa structure complexe, ou Beethoven, dont il admire l'inventivité. Pas de tentation du spectaculaire, pas de mainmise sur les compositeurs, pas de plan de carrière. « *Je veux avant tout garder mon intégrité dans le rapport que j'ai avec la musique et ne jamais livrer une interprétation que je n'ai pas pu approfondir.* » Avec toujours un livre en train – Dostoïevski, Boulgakov – et pour animal favori, le corbeau ! Y a-t-il tant de zones d'ombre chez ce jeune homme ébouriffé qui récuse ses airs romantiques et qui, gamin, se voyait plutôt scientifique ? Mais il cite aussi Alphonse Allais, Tom et Jerry, Dumas et son *Vicomte de Bragelonne*. Et si l'on pose la question majeure au sportif passionné : Nadal ou Federer ? « *Federer, bien sûr, pour son élégance incomparable...* » Ouf ! *Jacqueline Thuilleux*

Quatuor pour piano, de Gustav Mahler, avec les solistes de l'Orchestre philharmonique de Radio France, le 15 novembre, Philharmonie de Paris. Concerto n° 5, de Saint-Saëns, Konzert Theater Bern, 1^{er} et 2 janvier 2020, Orchestre symphonique de Bern, dir. Mario Venzago.

CD Brahms-Bartók à paraître au printemps 2020 chez BIS.